

## Spiritualité

La spiritualité serait-elle à la mode ? En tous cas, le mot est venu tout récemment à deux reprises aux oreilles du Témoin gaulois qui, par charité, s'est abstenu de tout commentaire quand il a compris de quoi il retournait. Il serait cruel de combattre des fantasmes qui apportent quelque consolation à ceux qui en ont besoin. Mais ce n'est pas une raison pour mettre sous le boisseau ce qui nous paraît vrai.

La première mention de ce mot m'est venue de quelqu'un dont j'admire les qualités de cœur et la haute intelligence, si rarement réunies en une seule personne. « Je crois, dit-il à peu près, qu'on a besoin de spiritualité ». J'approuvai, croyant qu'il parlait de la nécessité de cultiver une vie intérieure, gouvernée par la réflexion rationnelle, éclairée par l'ouverture aux autres et alimentée par une curiosité toujours renouvelée pour les sciences et les arts. Mais il poursuivit (je cite toujours de mémoire) : « On ne peut admettre que tout s'achève avec la vie ». Je n'ai rien répliqué. La seconde fois où il fut question de spiritualité, l'initiative vint d'un ami qui nous confia qu'il n'allait plus à la messe, se sentait détaché de toute religion. « Mais, ajouta-t-il, je tiens toujours à la spiritualité. Je crois que celles et ceux que j'ai aimés poursuivent d'une manière ou d'une autre leur existence, et que, quand je pense à eux, c'est qu'ils me rendent visite... » Je lui ai simplement répété ce que j'ai déjà écrit : que la seule forme de survie qui me paraît envisageable et désirable est le souvenir que les vivants gardent de celles et ceux qu'ils ont aimés. Mon interlocuteur m'a approuvé, mais je crois bien qu'il faisait un contresens. Il vaut mieux, parfois, rester sur un malentendu, alors nous avons parlé d'autre chose.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

J'ai bien du mal à comprendre « *Cet honnête désir de l'immortalité* » dont parle le poète (à dire vrai, il évoque le désir d'accéder à la gloire littéraire, qui est l'une des formes les plus futiles de la vanité). Mais je m'étonne plus encore qu'on puisse se cramponner à la croyance en une survie de l'âme, comme si nous ne pensions et ne ressentions pas avec tout notre corps. Et comme si l'on ne voyait pas bien souvent, et de plus en plus, ce qu'on nomme l'âme mourir bien avant le corps. Les progrès de la médecine ont des effets absurdes, nos sociétés tardant à les prendre en compte, et multiplient sous nos yeux de tels exemples. Les EHPAD mêlent des gens dont la raison est intacte mais dont le corps n'est plus autonome, et des êtres qui n'ont gardé que la forme humaine, plus ou moins dégradée : leur corps accomplit encore un minimum de fonctions, mais les traces de leurs souvenirs, de leurs affections et de leurs intérêts s'effacent inexorablement. Les premiers, qui n'attendent que la mort, sont infiniment malheureux s'ils ne savent se résigner. Leurs proches ont depuis longtemps fait leur deuil des seconds. Quand leur corps meurt enfin, à son tour, on parle de délivrance. Si leur fin a été douloureuse, c'en est une en effet, mais cette délivrance est surtout celle des survivants. Les réponses existent : à ceux qui ont gardé leur raison, accorder les moyens de l'entretenir, ce qui est coûteux et, s'ils le réclament, le droit à l'euthanasie ; ne pas s'acharner à prolonger des vies qui n'ont plus rien d'humain.

Que de telles évidences soient refusées par tant d'esprits en dit long sur les limites d'*homo sapiens*, dont le cerveau reste le terreau où s'épanouiront de nouvelles religions quand celles qui sévissent encore auront achevé de perdre toute crédibilité. Ce n'est pas une perspective bien réjouissante.

Lundi 4 septembre 2017